



Une installation  
vidéographique  
de  
Suzan Vachon

du 4 août  
au 1<sup>er</sup> octobre 2006

---

Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson

## À l'origine, des rives lumineuses entre l'archéologie, le cinéma et le territoire...

Par Anne Ardouin

Si les ancêtres des premières Nations utilisèrent le site de la Pointe-du-Buisson pour y dresser des campements et y faire cheminer leurs portages, il y a des milliers d'années, c'est parce que l'eau était alors la voie de navigation et de décisions. C'est de là que les hommes choisissaient leurs lieux propices au repos ou au peuplement. On peut imaginer alors que ces hommes savaient lire les indices dans le paysage; que leurs yeux tout comme les nôtres remarquaient les milles éclats lumineux sur l'eau ainsi que ces pointes riveraines striant le cours tumultueux. . .

Conçu spécifiquement pour ce site unique de la Pointe-du-Buisson, il y a de cela quelques mois, le projet *Rives lumineuses* visait le développement d'une réflexion poétique sur la lumière et la mémoire en croisant des lectures sur ce territoire et son histoire par l'utilisation de regards filmiques contemporains et *archéologiques*.

Des recherches en histoire du cinéma montraient que certains films des premiers temps (autour de 1898) avaient été tournés dans ce secteur en bordure du fleuve Saint-Laurent. La fascination pour le mouvement à l'écran était présente (Voir photogramme *Steamer New-York*). Tout comme l'attrait pour le lointain, l'exotisme. Par exemple, Gabriel Veyre, opérateur pour

les frères Lumière avait tourné *Danse indienne* à Kahnawake, demandant une petite mise en scène, avec costumes, pour la circonstance.

### Suzan Vachon – artiste de la lumière et de la mémoire

À partir de ces informations tant sur l'espace archéologique que sur ces premières images cinématographiques, l'artiste Suzan Vachon a été invitée à réaliser une installation vidéo en lien avec ce thème et ce lieu de passage historique. *Chant d'écorce* évoque ainsi les multiples strates d'appropriation de la connaissance d'un lieu; à travers le temps, à travers les images et à travers les mouvements. Tout est évocation dans cette œuvre. Rejouant les défilements et les rythmes des histoires au sein même de la nature qu'elle observe par sa caméra, Suzan Vachon par la réalisation de cette œuvre a cherché à transcender le regard sur les valorisations véhiculées par la mémoire. Œuvre archéologique en ce qu'elle se donne comme un palimpseste, *Chant d'écorce* est un appel à la poésie de l'espace, celui qui a été filmé dans l'autrefois, celui de l'aujourd'hui et au long cours de ce cheminement entre ces rives de l'eau à la terre... de la mémoire à la lumière.



Photogramme, *Steamer New-York*, Compagnie d'origine: American Mutoscope Co., été 1898, Note au catalogue d'origine: The « Steamer New-York » of the Folger line running the dangerous Cellar Hole of the Cedar Rapids in the St. Lawrence River, near Montreal, Canada. (Biograph Catalogue, Novembre 1902 : 202)

*Je suis prêt à m'embraser  
Afin que tu puisses me voir  
Sur la terre ferme  
Afin que tu puisses me voir  
Je suis prêt à m'embraser  
Afin que tu puisses me voir*

*Je vais le faire apparaître  
Ce qui est sous terre  
Même si je dois l'exposer à la lumière*

### *Chants Chippewa*

L'installation vidéographique *Chant d'écorce* en relation harmonique avec son lieu de diffusion, le parc archéologique de la Pointe- du Buisson, s'est développée autour d'une archéologie du site, de l'objet et de l'image : notamment, un artefact s'exposant majestueusement dans le lieu, une pirogue de 5m de longueur, taillée à même un seul arbre, retrouvée au fond du lac Gour en 1986 et une séquence filmique des plus singulières, *Danse indienne*, l'un des premiers films tournés au Québec en 1898 à Kahwanake par un opérateur des frères Lumière, Gabriel Veyre. À l'instar de ces vibrants artefacts, l'œuvre se déploie en résonances stratifiées d'images excavées et reconstruites, projetées dans un espace scénographié d'écrans translucides et obscurs qui mettent à jour l'autrefois dans le maintenant. Ainsi, à travers ce temps projeté, je m'intéresse aux images comme phénomène physique chargé d'incertitude,

mais aussi comme espace de révélation : illumination ou image brûlée vive. De façon générale, je m'intéresse tout autant au tissu filmique qu'au scintillement vidéographique. À la pulsation, à la tactilité, à la vibration. J'observe attentivement ces phénomènes fugitifs déjoués ou dévoilés parfois par l'optique. Je regarde et défie directement ses éclipses. Par une lecture attentive et tellurique, je suis témoin de ses tressaillements, de son épuisement. Je tente d'excaver des figures que je refigure et qui rechangent leurs résonances en portant en elles des espaces de sens.

*Biké hatali haku  
Venez sur la piste du chant*

Suzan Vachon, juillet 2006

Photographie de production, *Danse indienne*  
Gabriel Veyre, Société anonyme des plaques et papiers  
photographiques A. Lumière et ses fils, France, 1898  
Réf.: Jacquier, P. et Pranal, M. (1996) Gabriel Veyre,  
Opérateur Lumière, Institut Lumière / Actes Sud



Artiste interdisciplinaire, **Suzan Vachon** vit et travaille à Montréal. Elle enseigne depuis 1991 à l'Université du Québec à Montréal. Après des études en joaillerie avancée au Mexique et en techniques du verre, elle obtient un baccalauréat multidisciplinaire de l'Université de Montréal (études cinématographiques, arts plastiques, histoire de l'art) et une maîtrise en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal. Considérant sa pratique comme espace polyphonique de recherche, elle questionne certains rapports de résonance et d'interpénétration entre l'architecture et divers médias dont la sculpture, la vidéo, le cinéma, le son, la littérature et la photographie. Depuis 1993, elle a une pratique soutenue d'intégration d'oeuvres permanentes ou temporaires à l'architecture. De façon générale, ses oeuvres témoignent d'un intérêt manifeste pour la mise en scène de la lumière et élaborent diverses stratégies de spatialisation de l'image révélée sur des écrans de nature différenciée et intégrant divers corps lumineux. Outre ces réalisations, elle a créé des médailles pour les Prix Léon-Gérin (1990), Paul-Émile-Borduas (1991) et Wilder-Penfield (1994) du gouvernement du Québec. Collaboratrice à plusieurs oeuvres vidéographiques, ses réalisations ont été en lice pour divers prix et ont été diffusées en de nombreux festivals internationaux notamment en France, en Espagne, en Italie et au Mexique.



Cinéaste et doctorante (Faculté de l'Aménagement, Université de Montréal), **Anne Ardouin** effectue des travaux de recherche et de création qui portent sur les représentations de l'espace sous forme d'images filmiques tant comme phénomène poétique que scientifique. Depuis 1999, elle développe des projets d'éducation cinématographique dans les écoles secondaires et de diffusion thématique en Montérégie (IN VISU, DE L'EAU À L'ÉCRAN). Elle est fondatrice de l'organisme culturel, à but non lucratif, Productions PROJETTO.

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier de la Conférence régionale des élus Montérégie Est et a été conçu par Anne Ardouin et coordonné par Pierre Beaudoin. Les Productions Progetto et l'artiste tiennent à souligner la précieuse collaboration de : Ginette Cloutier directrice du Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson et son équipe, André Gaudreault professeur-chercheur et Louis Pelletier, professionnel de recherche, Groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématographique et scénique (GRAFICS), Université de Montréal ainsi que Vidéographe Production, Pierre Laniel, collaboration au montage image, Martin Hurtubise collaboration au montage son, Carmen Jolin et Pierre Brault pour leur voix, Anh Tu Vu pour sa collaboration technique, Vincent Ranalo, conseiller à la muséographie, Karine Lecompte, stagiaire en techniques de muséologie, Denis Pigeon entrepreneur, Suzanne Turcotte assistance au tournage et François Côté, collaboration à la recherche sonore, Yves Labelle et Manon Labrecque pour leur amitié et leurs bons conseils, Productions Jean-Louis Frund, Brigitte Bournival et André Laplante, les Industries Sud-Ouest ainsi que Linda Phaneuf de la MRC de Beauharnois-Salaberry pour son appui.

>[www.pointedubuisson.com](http://www.pointedubuisson.com)

>[www.progetto.org](http://www.progetto.org)